

## *Introduction*

Quand j'étais petit, j'aurais bien aimé que l'on me raconte une histoire comme celle qui va suivre. Plus vraie que celle de Robin des Bois, plus dangereuse que celle du capitaine Fracasse et plus mystérieuse que l'île au Trésor.

J'aurais écouté cette aventure en fermant les yeux... Puis, je serais parti sur les mers vers des terres inconnues rencontrer les Indiens dont je serais devenu l'ami. Je me serais battu à leur côté contre leurs ennemis, j'aurais affronté les ouragans et survécu aux tempêtes, exploré des estuaires, découvert des rivières inconnues, rempli des sacs de pépites d'or à en faire pâlir les sultans, châtié les traîtres et déjoué leurs mensonges. J'aurais tout gagné et rétabli la paix entre tous.

Puis, je serais revenu chez moi en héros et le roi aurait fait de moi un prince.

J'aurais vécu cette aventure en enfilant mon imperméable vert, vous savez celui qui permet de voler au-dessus des dunes, celui dont les lanières s'attachent autour du cou et qui, grâce à cela, flotte sur les épaules. Mais oui, vous le connaissez, car je suis certain que, vous aussi, vous en aviez un comme moi.

J'aurais même offert au roi, dès mon retour, des plumes multicolores, des oiseaux de paradis, des courlis aux plumes bariolées, des coquillages nacrés aux formes excentriques, des poteries décorées à l'ocre, des statuettes en or, des peaux de cerf finement peintes, mes dessins d'hommes inconnus et mes peintures des paysages que

j'aurais admirés pendant mes explorations, mais aussi quelques armes que j'aurais saisies à l'ennemi. Des casques à pointes recourbées, des hallebardes, des arquebuses, des arcs avec leurs flèches serties à leur pointe d'arêtes de poisson, des piques parées de dents acérées de crocodile, tout un bric-à-brac d'objets qui auraient été des preuves irréfutables de mes aventures.

Et oui, j'aurais aimé devenir un prince... Mais d'autres sont partis avant moi, plus courageux, plus fous, plus audacieux et plus mûrs aussi. C'est leur histoire que j'aimerais vous raconter.

Aéroport de West Palm Beach, Floride, janvier 2007.

Le moteur droit de l'appareil cracha deux fois au décollage avant que le ronronnement régulier des pistons ne vienne remplacer ce bruit inquiétant. Nous étions sur le départ.

Le second moteur fit le même craquement. Ce petit avion s'ébrouait comme un oiseau qui va s'envoler. Puis nous nous dirigeâmes vers la piste.

Pendant que nous attendions le départ dans le petit terminal de cet aéroport pratique et confortable, les deux pilotes, nantis de leurs mallettes noires et carrées, s'assirent à mes côtés.

L'un deux, qui s'appelait John, habitait Jacksonville qui se trouve juste au nord-est de la Floride. C'était parfait, c'était là où nous allions.

Je lui demandai si, par chance, nous pouvions longer la côte jusqu'à notre atterrissage, car j'avais bien l'intention de repérer quelques endroits qui m'étaient déjà familiers.

« Sans problèmes, me répondit-il, il faudra seulement que je vire un petit coup à gauche en arrivant au-dessus du cap Canaveral car nous n'avons jamais eu l'autorisation de le survoler. »

Quinze minutes après notre décollage, m'étant assis sur un des sièges de droite de l'appareil, je pouvais admirer la côte rectiligne de la Floride. Il faisait un temps clair et, en ce début d'après-midi de janvier, la visibilité était parfaite, un front froid avait chassé tous les nuages de la veille.

Je reconnus très facilement la baie des Moustiques au nord des pistes d'envol des fusées du centre Kennedy où quelques années auparavant j'avais passé plusieurs semaines avec les chercheurs de la NASA. C'était là que le professeur Gilmore, un ichtyologue, m'avait sensibilisé aux étranges mais combien passionnants langages des poissons avant que je puisse, durant ma dernière expédition, réaliser à bord de notre bateau de recherche, le *Prince de Vendée*, les enregistrements des sons émis par les mérours, les pagres et les gorettes dans la mer des Antilles.

Un peu plus au nord, de longues îles bordées de plages désertes et entrecoupées d'étroits bras de mer protégeaient d'immenses étendues de palétuviers. Un reflet ardoisé miroitait encore à l'infini sur les frêles surfaces mouillées des marais. J'ignorais encore qu'à deux pas de là, il y a plus de quatre cents ans, quelques Français avaient survécu au naufrage de leur flotte, mais n'anticipons pas.

Plus haut encore, en regardant attentivement cette côte, en nous rapprochant de ce que je pus identifier être la ville de Sainte-Augustine, je vis une île, encore plus allongée, qui s'appelle Matanzas. En clignant légèrement des yeux pour mieux voir, je la reconnus. Oui, j'en étais maintenant certain, c'était bien Matanzas ! J'en eus un coup au cœur ; cela commençait bien mal...

Notre atterrissage sur la piste de l'aéroport de Jacksonville fut grandiose. John était un sacré pilote. Moi j'avais la gorge serrée, la vue de l'îlot Matanzas m'avait bouleversé.

Sur la route qui menait à l'hôtel, je cherchai sur le boulevard Atlantique une pharmacie pour soigner un début de rhume. Il avait fait très froid depuis mon départ de Miami. Le pharmacien du magasin Walgreens reconnut vite mon accent français. Il me recommanda un sirop, quelques cachets et me demanda si j'étais un descendant de Jean Ribault.

« Vous savez, me dit-il, un de ces Huguenots français qui sont arrivés ici en 1562, à peu près soixante-dix ans après que Colomb ait découvert l'Amérique. »

Ah, que j'étais heureux ! Quelqu'un se souvenait d'eux ici. La mémoire de ces hommes courageux ne s'était donc pas volatilisée dans l'ombre des supermarchés. Personne n'avait oublié le courage de ces Français qui étaient venus explorer, ici, ces rivages floridiens il y a maintenant quatre cent quarante-cinq ans. Et puis avant de rencontrer ce nouvel ami, à la nuit tombante et en franchissant un pont, j'étais certain d'avoir aperçu la rivière Saint-John. C'est le fleuve que nos Huguenots avaient nommé la rivière de Mai. Qui donc pouvait comprendre mon émotion ? Moi qui avais tant lu leurs récits et rêvé de leur folle épopée. Finalement, après des mois d'attente, je me trouvais ce soir au cœur de leur royaume éphémère. Une terre promise imbibée de leurs rêves et de leur sang.

L'aventure, la mienne, pouvait donc commencer.